

Recherches sociographiques



David DESCENT *et al.*, *Classes sociales et mouvements sociaux au Québec et au Canada : essai-synthèse et bibliographie*

Gaëtan Drolet

Volume 32, numéro 1, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056594ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056594ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Drolet, G. (1991). Compte rendu de [David DESCENT *et al.*, *Classes sociales et mouvements sociaux au Québec et au Canada : essai-synthèse et bibliographie*]. *Recherches sociographiques*, 32(1), 116–119. <https://doi.org/10.7202/056594ar>

des situations. La prise en considération du procès des films aurait sûrement apporté des éléments inédits qui mettent en relief la complexité des articulations du roman familial québécois, la complexité de l'indécidable, et leur élaboration par les fictions. Or la lecture de l'auteur nous propose un cadre dans lequel les fictions doivent entrer à tout prix : elles lui sont inféodées parce qu'elles sont censées être transparentes. Faisant partie du cadre, elles n'ont de choix que de le dire ou de le contredire. Ces films, bavards de leur cadre, ne lui offrent aucune résistance ; ils disent tout. Et l'analyste n'a alors qu'à ramasser cette profusion du dit, oubliant que « c'est le propre de la fiction de pouvoir faire *entendre* ce qu'elle ne *dit pas* [...] que la forme, plus que le contenu, porte ce qu'il y a à entendre : le rapport d'un énoncé à un refoulé ». (DE CERTEAU, *L'écriture de l'histoire*, 1975 : 336.) Le cinéma ne répond pas terme à terme aux idées politiques et aux idéologies ; il les déplace, parfois de façon notable, les transfigure et les présente en jouant de la *mimésis* et avec elle. Cette « présentation » des objets et des figures est à considérer comme une facette originale du social et à prendre comme telle.

Je soulignerais également les quelques digressions, par exemple, les références littéraires et théâtrales, qui, loin d'éclairer le propos, le diluent. Je pense au chapitre consacré au film *Jésus de Montréal*, dans lequel le renvoi au livre *Les frères Karamazov* de Dostoïevski est plus de l'ordre de la juxtaposition que de l'élaboration d'une problématique intertextuelle. Ces dérives décentrent l'intérêt de la question de départ et font oublier les films sur lesquels porte l'analyse. Les nombreux renvois implicites à la thèse du « roman familial » et à certaines interprétations de l'histoire du Québec tels qu'elles sont développées dans *Du Québec au Canada, généalogie d'une histoire* contribuent aussi à distraire du sujet.

Malgré ces réserves, je pense que c'est un livre qui aborde de manière originale les rapports entre cinéma et société. Il allie en effet l'histoire et la psychanalyse autour d'un objet difficile, peu étudié et même négligé par les sciences sociales, le cinéma, lui qui est pourtant une réalité omniprésente dans la société. Cet essai, il faut le dire, est animé par la passion du Québec, par le désir de le voir prendre en charge sa destinée. En ce sens, il est tout à fait d'actualité et nous rappelle qu'il n'est pas facile de passer de l'état d'*infans*, sans parole, à celui d'adulte en possession du pouvoir de la parole, et que, comme pour tout passage, il faut payer un prix. C'est donc un ouvrage qui ne devrait laisser indifférent aucun lecteur intéressé par le Québec.

Ratiba HADJ-MOUSSA

Département de sociologie,
Université Laval.

David DESCENT *et al.*, *Classes sociales et mouvements sociaux au Québec et au Canada : essai-synthèse et bibliographie*, Montréal, Saint-Martin, 1989, 206 p. (« Cahiers du CIDAR », 9.)

Nous saluons avec plaisir l'idée des éditions Saint-Martin de s'associer au Centre d'information et d'aide à la recherche (CIDAR) du département de Sociologie de l'Université de Montréal afin de publier un ouvrage de référence, par surcroît une bibliographie spécialisée.

Souhaitons que d'autres éditeurs québécois emboîteront le pas et accepteront plus régulièrement de produire ce type de synthèse documentaire.

Il convient aussi de souligner la contribution du Fonds pour la formation des chercheurs et de l'aide à la recherche (F.C.A.R.) du ministère de l'Éducation. Un tel appui, tout en s'inscrivant dans le prolongement d'un projet de recherche, accorde une durée de vie beaucoup plus longue à une revue de la littérature, qui autrement serait morte avec la fin du projet. La consultation de cette bibliographie pourra même indiquer des pistes de recherches additionnelles. Nous osons croire que l'initiative du F.C.A.R. amènera cet organisme à créer un programme de subvention à la compilation bibliographique de qualité, comme cela existe chez son homologue, le Conseil québécois de la recherche sociale.

Le contenu de cet outil documentaire intéressera principalement « les chercheurs et les enseignants des collèges et des universités ». Ajoutons que les étudiants inscrits aux cours portant sur la stratification sociale, de même que les thésards y trouveront leur profit.

L'essai synthèse, véritable analyse critique, vise à présenter la problématique sociologique québécoise et canadienne des classes sociales et celle, moins reconnue, des mouvements sociaux. Cette première partie de l'ouvrage, « Théories des classes et des mouvements sociaux dans les sociologies québécoise et canadienne : de la fragmentation des classes aux nouveaux conflits sociaux », est en fait une revue critique de la littérature s'étalant sur quarante-cinq pages. Cette réflexion sur les tendances des écrits relativement aux classes sociales, rédigée en collaboration, s'appuie sur un corpus de près de trois cents références.

La seconde partie, plus substantielle, offre une « bibliographie sélective complémentaire », composée des trois cents textes de base auxquels on a ajouté près de deux cent cinquante nouveaux titres, et couvrant la période qui va de la fin des années 1960 jusqu'à 1986.

La contribution des compilateurs ne se limite pas à l'inventaire des textes sur les classes sociales, mais dépasse les frontières du sujet pour s'appuyer sur la question plus large des mouvements sociaux, servant de balises à la recension des écrits, et rassemble dans un même document le noyau dur de la production *québécoise* et *canadienne*. Même si les titres retenus appartiennent d'abord à la tradition sociologique, les autres sciences sociales sont bien représentées. Bien qu'elle soit sélective et complémentaire, cette bibliographie évitera au chercheur ou à l'étudiant de réinventer la roue de la recherche documentaire.

Nous nous serions attendus à trouver dans l'avant-propos ou en annexe une mention des sources documentaires consultées (index de périodiques, résumés, bases de données bibliographiques, etc.). Une telle liste aurait fourni à l'utilisateur des jalons pour compléter des recherches portant sur les années ultérieures. Elle aurait été d'autant plus appréciée qu'aucune mise à jour de l'ouvrage n'est prévue. De la même façon, la présentation d'une rubrique réunissant un choix de bibliographies plus complètes sur différents thèmes aurait donné des orientations complémentaires. Par ailleurs, l'absence de résumés ou d'annotations fait de la seconde partie une simple bibliographie signalétique.

Une lacune inacceptable : les compilateurs, par économie d'espace ou je ne sais quelles autres raisons, ont omis d'indiquer le nombre de pages dans les références, qu'il s'agisse de livre ou d'article de périodique. Ne sachant quel longueur a un article, il est difficile pour un chercheur n'ayant pas la revue sous la main de commander une photocopie par prêt entre bibliothèques. Il devra alors compléter lui-même la notice. Les autres éléments bibliographiques des livres et des articles sont uniformes et suivent les règles ordinaires de présentation.

Les documents recensés sont principalement des articles de périodiques scientifiques, des livres, des chapitres d'ouvrages collectifs et certains rapports de recherche, en somme une documentation facilement accessible dans la majorité des bibliothèques universitaires. Les compilateurs ont volontairement exclus les mémoires de maîtrise et les thèses de doctorat prétextant leur accès difficile. (On peut obtenir le répertoire *Thèses canadiennes sur microfiches* au service des Thèses canadiennes de la Bibliothèque nationale du Canada.)

L'organisation de la bibliographie se ramène à un plan de classement qui tient en un « nombre limité de rubriques », trois principales qui se subdivisent en thèmes.

Classes sociales

- Théories et perspectives générales
- Classes ouvrières et populaires
- Classes moyennes et petites bourgeoisies
- Classes bourgeoises

État et rapports sociopolitiques

- État et politique; questions nationales
- État-nation: développement inégal et questions régionales
- État: fonctions d'accumulation et de régulation sociale
- Constitution de l'État; hégémonie et bloc au pouvoir

Mouvements sociaux

- Théories et perspectives générales
- Mouvement féministe
- Mouvement pacifiste
- Mouvement écologique
- Mouvements sociaux relatifs aux rapports sociaux de consommation et aux conditions de vie
- Mouvement ethnique: rapports sociaux majoritaires et minoritaires
- Mouvement étudiant et jeunes

Les pages précédant la bibliographie expliquent et justifient le choix des critères de ce plan qui est le seul accès à la documentation recensée. Un index par sujets ou par mots clés, fruit d'une analyse détaillée des textes, aurait permis une exploitation en profondeur du corpus documentaire. C'eût été un complément indispensable aux limitations du plan, notamment par un réseau de renvois d'un mot clé à l'autre. L'habituel index des auteurs termine l'ouvrage.

Dans le corps de la bibliographie, les auteurs apparaissant en gras italique signifient qu'ils furent cités dans l'essai synthèse. Pourtant, on ne fournit que les initiales du prénom. Il peut arriver qu'un texte important apparaisse sous plus d'une rubrique « s'il éclaire des aspects distincts des problématiques des classes sociales et des mouvements sociaux ».

Du point de vue matériel, la reliure de l'ouvrage et la qualité du papier ne résisteront pas à l'assaut répété des générations d'usagers. Un ouvrage de référence mérite un meilleur emballage.

Bien que cette bibliographie constitue une importante contribution à la recherche sur les classes sociales, elle n'est pas unique, mais elle se distingue des compilations antérieures de DRACHE et CLÉMENT et de HARVEY et HOULE, la première, *The New Practical Guide to Canadian Political Economy* (1985), se consacrant uniquement aux contributions du Canada

anglais, mais de façon plus approfondie, alors que l'autre, *Les classes sociales au Canada et au Québec : bibliographie annotée* (1979), première du genre au Québec, présente un résumé des travaux qui couvrent le vingtième siècle, les débuts de l'industrialisation (1850-1914), le Régime anglais (1760-1850) et même le Régime français, dans une perspective principalement historique.

Au-delà de la production québécoise et canadienne, le chercheur, désireux d'avoir une idée précise et rapide du contenu de la littérature américaine sur la stratification sociale, dispose d'une volumineuse compilation (près de 2 000 articles) avec annotations sur le sujet. La bibliographie de Graham Charles KINLOCH, *Social Stratification : An Annotated Bibliography* (1987), rassemble les articles de périodiques des années 1960-1980 portant sur les inégalités sociales. Une introduction fait état des points faibles de cette littérature, esquisse quelques conclusions générales portant sur l'analyse et l'interprétation de la stratification. Ses aspects historiques, théoriques, méthodologiques et comparatifs sont abordés non seulement pour les États-Unis mais aussi pour de nombreux autres pays dont le Canada. Un repérage des besoins de recherches particulières complètent le document.

Sous la direction de Louis MAHEU du département de Sociologie de l'Université de Montréal, la revue *Current Sociology* publiera en 1992 un numéro spécial sur la littérature relative aux classes sociales et aux mouvements sociaux. En plus de présenter une version anglaise de l'essai synthèse de l'ouvrage que nous recensons, la livraison comprendra des «essais similaires portant sur les productions britannique, allemande, italienne, française, américaine et latino-américaine». Le chercheur ou l'étudiant désirant se documenter sur des situations nationales autres que celle du Québec ou du Canada aura tout intérêt à parcourir ce prochain numéro.

Sans parler d'explosion de l'information, l'ouvrage de Descent, Maheu, Robitaille et Simard témoigne de l'effervescence de la recherche sur les classes sociales et les mouvements sociaux au Québec et au Canada. Il fournit à la fois une réflexion synthèse et un accès sûr à l'essentiel des écrits sur le sujet. En réalité, c'est un outil documentaire à acquérir ou à consulter pour quiconque s'intéresse aux classes sociales ou aux mouvements sociaux.

Gaëtan DROLET

*Division des collections en sciences humaines,
Bibliothèque de l'université Laval.*

Danielle RIVERIN-SIMARD, *Carrières et classes sociales*, Montréal, Saint-Martin, 1990, 332 p. («Éducation permanente».)

Ambitieuse entreprise que celle de Danielle Riverin-Simard : elle a recueilli auprès de 800 travailleurs de la région de Québec, dans une quarantaine de milieux de travail, des entrevues sur le vécu et les visées de carrière, puis elle a tiré de cette colossale banque de données trois livres, dont celui-ci, et une demi-douzaine d'articles.